

Route 132 Est



Premières et dernières pages
signées par
Bernard Lemay

Avec la collaboration et la complicité de
France Roy
Gracia Lalande
Patrick Desbiens
du collectif **Les Belles Parlures**

XIII^e course à relais - Automne 2020
**Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)**

« Je n'[aurai] eu pour raison de vivre
que la beauté du Saint-Laurent »
Rapiécer l'avenir — Tire le Coyote

Lévis, le 17 juillet 2020

À la veille de son départ pour un tour de la Gaspésie, Marie-Ève finit de souper chez sa mère Mireille. Raccompagnant sa fille à son véhicule, celle-ci sourit, à la vue de la guitare bien installée dans la Westfalia orange. Elle se rappelle ses voyages de jeunesse à travers l'Amérique, parfois sur le pouce, parfois dans de vieux véhicules dégingués.

— Attends-moi, j'ai quelque chose à te donner, dit la mère.

Marie-Ève est toute surprise de voir sa mère lui offrant son fameux poncho en laine d'Alpaga rapporté d'un voyage au Pérou au début des années 70.

— En Gaspésie, les nuits sont fraîches, ma fille.

— Merci, maman. Je ne saurai jamais me passer de ton amour protecteur, dit-elle en embrassant sa mère. Je sais que dans le fond, ça t'inquiète un peu que j'aie laissé mon emploi. Mais, quand j'ai commencé, je travaillais pour une Coop qui voulait développer des énergies renouvelables. Mais depuis qu'on a été rachetés par une multinationale du pétrole, je ne me sens plus à ma place. Bon, en tout cas, je veux surtout te dire que ça me fait du bien de savoir que tu me fais confiance, peu importe ce que je décide.

— C'est vrai que même si ma nature de mère s'inquiète souvent, je ne doute jamais de toi. Au fait, mon intuition me dit qu'il y a autre chose dont tu as besoin de parler. J'imagine qu'on le fera à ton retour ?

— Ouin...Peut-être...

*** **

Longueuil, le samedi 18 juillet 2020, 6 heures du matin

Cette année, la grande migration Nord-Sud vers les plages de la côte américaine qui marque le début des vacances de la construction n'aura pas lieu. Mais, le sud caniculaire, qui a élu résidence dans la région, attise le besoin d'exil des vacanciers. Réjean et Linda sont forcés de se déplacer dans l'axe Est-Ouest. Leur projet de voyage est de suivre la route 132 jusqu'à son extrémité gaspésienne. Le grand carnivore qui leur tient lieu de résidence permanente s'abreuve goulûment à la pompe du dépanneur Couche-Tard. La voiture qu'ils traînent derrière ressemble à un veau naissant.

— Maudite chaleur, je ne comprends pas ce qui se passe avec la température, dit Réjean en démarrant son véhicule.

— Il ne fera jamais assez chaud pour moi lui répond Linda, effrayée par la perspective de devoir passer le prochain hiver au Québec et de se racheter des bottes d'hiver.

*** **

Lévis, 8 heures du matin

Marie-Ève de son côté part à l'aventure, accompagnée seulement par la voix de l'animateur de la radio classique qui se parle à lui-même en direct de son garde-robe. Après la première heure de route, elle décide qu'il est temps de couper le contact. L'oncle Benoit qui a gentiment prêté sa vieille Westfalia a laissé quelques CD.

Marie-Ève débute son odyssée musicale avec *Le Vieux du Bas-du-Fleuve*¹ qui s'est levé un bon matin avec une cicatrice d'expropriation sur sa terre. Au fil des ans, la route 132 a été déplacée et doublée en plusieurs endroits. Elle a intégré les habitants de villages entiers qui ont été fermés dans les terres. Il y a aussi les éoliennes que son employeur a implantées dans la région sans en faire profiter ses habitants. Mais, quand même, quelle beauté !

*** **

Mont-Joli, le 18 juillet 2020

La matinée est calme au restaurant Ma cabane en Gaspésie située à l'endroit exact où la boucle se boucle. Qu'on choisisse de partir vers la droite ou vers la gauche, c'est toujours la 132 Est, et on se retrouvera à la pointe, à Gaspé ou Percé. Quelques locaux peu loquaces terminent leur café en relisant le journal qui n'annonce rien de moins qu'une invasion de touristes.

Dehors, Mathieu et Frédéric, qui sont arrivés hier par l'autobus Maheu préparent leurs montures pour le grand tour en vélo. Plus de 800 kilomètres de routes pas toujours tranquilles. Ils rejoindront au Parc Forillon leurs flammes Daphné et Charlotte, parties une semaine plus tôt pour une traversée à pieds. Un peu plus loin, deux beaux-frères anonymes discutent de pêche les bras écartés. À l'horizon se profile la horde des vacanciers.

*** **

Deuxième partie — **France Roy**

Réjean et Linda partis de bon matin, se sont mis à s'obstiner sur le trajet à emprunter. Ils avaient pourtant opté pour la 132 Est dès le départ mais rendus à Sorel, voyant le trafic s'alourdir, Réjean suggéra la 20 jusqu'à Rivière-du-Loup afin de gagner du temps.

¹ Chanson de Gaston Mandeville (1980)

— Tu oublies qu'on sacrifie les États pour le Québec, cette année ? Moi, je veux voir le bas du fleuve et faire le tour de la Gaspésie.

— Je te signale, ma poule, que le tour de la Gaspésie commence à Sainte-Flavie par la 132 ou à 4-5 km de là, à Mont-Joli par la 20. Regarde la carte !

— C'est l'été, il fait beau ! J'ai le goût de découvrir les petites routes touristiques. L'Islet-sur-Mer, Saint-Jean-Port-Joli, Kamouraska, ça fait rêver, non ? On est à la retraite, c'est notre premier voyage en Gaspésie, on... prend... notre... temps !

— Demain, c'est le début des vacances de la construction. Ça va être pare-chocs à pare-chocs sur la 132. Faut pas manquer d'essence !

Enfin, c'est à Lévis qu'ils reprennent la 132 pour le plus grand bonheur de Linda. Réjean ignore encore qu'il aura bientôt à exercer sa patience lorsqu'il se rendra compte qu'il n'est pas le seul à avoir devancé leur voyage pour gagner du temps. Il s'en voudra aussi d'avoir négligé de réserver des espaces de campement pour motorisés.

— Rendus à Sainte-Flavie, on prend la boucle par le Nord ou par le Sud ?

— Par là où tu voudras, mon homme, en autant que je vois l'eau du fleuve.

— On commencera par le Nord, on reviendra par le Sud.

— C'est ça ! En attendant, regarde comme c'est beau ! Ça sent déjà la mer !

*** **

Après avoir englouti un copieux repas, Mathieu et Frédéric, quant à eux, ont quitté le restaurant Ma Cabane en Gaspésie depuis déjà un bon moment et enfourché leurs vélos pour emprunter la 132 Est par la boucle Nord.

Leur plan est d'effectuer ces 350 premiers kilomètres qui les séparent du Parc Forillon en 36 heures. Dans un premier temps, se rendre jusqu'à Sainte-Anne-des-Monts pour y passer la nuit, en espérant trouver des places disponibles dans une Auberge de jeunesse. On leur a parlé du *Sea Shack* mais ça leur semble un endroit pour faire la fête et à ce stade du voyage, ils préfèrent attendre. Sinon, ils devront chercher un endroit convenable et déployer l'attirail pour camper sous tente.

Après avoir calculé les temps de repos, des arrêts pour manger, réparer ou vérifier les vélos, admirer les paysages ou visiter les endroits pittoresques, ils misent donc sur le lendemain pour effectuer les 200 derniers kilomètres avant de rejoindre Daphné et Charlotte vers les 22 heures et ça, si tout se passe bien.

Ils ont donc prévu se coucher tôt en soirée, juste après leur premier coucher de soleil en bordure de mer, qu'ils ne veulent surtout pas manquer, afin de reprendre la route avant la levée du jour, souhaitant que la 132 soit alors moins achalandée que ce que prédisent les gens de la place depuis hier.

*** **

Marie-Ève en est à son troisième CD pris au hasard dans la pile que son oncle gardait dans la boîte à gants. Mandeville, Les Cowboys fringants et Fred Pellerin l'accompagnent depuis trois heures. Jusqu'à maintenant, la Westfalia tient la route. Son oncle l'a bien vérifiée avant de la lui prêter et Marie-Ève a tout aussi bien noté les conseils et les précautions d'usage qu'il lui a recommandés.

— C'est ma meilleure blonde, elle m'a toujours été fidèle, lui a-t-il dit en s'esclaffant de rire comme un gamin avant de lui remettre les clés.

Un panneau de signalisation lui indique qu'elle est à 2 kilomètres d'une halte routière. Il est temps d'arrêter quelques minutes pour aller aux toilettes, se dégourdir les jambes et appeler sa mère qui lui a fait promettre de lui donner de ses nouvelles. Il est presque midi et elle commence à avoir faim mais elle ne trouve là que des collations et pas assez pour se rassasier. En regardant sur la carte enregistrée dans son cellulaire, elle calcule qu'il lui reste environ une heure de route avant de trouver un bon restaurant.

C'est en entrant à *l'endroit exact où la boucle se boucle* que Marie-Ève est accueillie par l'odeur d'une bonne bouffe et par le sourire accueillant de la propriétaire. Son odorat ne l'a pas trompée. Le repas est délicieux. Avant de reprendre la route, assise derrière le volant, Marie-Ève reprend son cellulaire, jette un coup d'œil sur la carte et fait un appel.

— Allo, c'est moi. Je suis à Mont-Joli. Je viens de décider de commencer mon tour de la Gaspésie par le sud. D'après *Google Maps*, je devrais être à Carleton-sur-Mer vers 16 h 30. Si t'es pas de retour du travail, t'inquiète pas, j'attendrai sur ton balcon. Celui avec vue sur la mer, évidemment ! Je sais qu'on devait se rencontrer à Percé la semaine prochaine — mais si ça bousille tes plans, tu me le dis hein ? — je m'arrangerai autrement. J'ai hâte de te voir ! À bientôt !

La mère de Marie-Ève avait raison. Sa fille aura peut-être quelque chose à lui raconter à son retour.

*** **

Troisième partie — **Gracia Lalande**

Tenant compte de l'effort à fournir pour gravir les côtes devant eux, Mathieu et Frédéric ont décidé de louer les services d'un transporteur d'équipements. Ils sont, ainsi, assurés d'avoir des vêtements de rechange à leur arrivée à l'auberge de jeunesse. Ceci leur permet de parcourir le maximum de distance tout en épargnant leurs énergies. C'est Mathieu qui en a eu l'idée. Il avait utilisé ce type de services quand il avait participé à une randonnée organisée par le club « Vélo Plaisirs » quand il demeurait en Outaouais.

Les deux cyclistes pédalent le sourire aux lèvres. Surtout Mathieu qui étrenne son nouveau vélo acheté en Italie pour la modique somme de cinq mille dollars, aussi léger

qu'une plume et fabriqué sur mesure pour lui : un vrai petit bijou. Le cyclisme, il avait ça dans le sang. Quelle époque quand même, devoir dépenser autant pour se garder en forme physique !

Le paysage est magnifique mais la circulation est dense, chose inhabituelle pour cette région du pays. C'est une des rares fois où les cyclistes dépassent les automobilistes. C'est Mathieu qui explique :

— J'ai lu dans le journal local que plusieurs prédisent rien de moins qu'une invasion touristique. Il semble qu'ils avaient raison.

*** **

Réjean et Linda, eux, sont à Rivière-du-Loup dans un petit resto typique du coin. Linda est aux petits oiseaux, elle adore les fruits de mer, et le homard dans son assiette est l'un des plus frais qu'elle ait mangé depuis longtemps.

Par contre, Réjean :

— J'aime pas le poisson.

— C'est pas du poisson, ce sont des fruits de mer. À quoi tu t'attendais dans cette région ?

— Ouais ben, c'est vrai mais j'y ai pas vraiment pensé avant de partir. Bon, passons à autre chose. On prends-tu la 132 par le sud ou par le nord ?

— Moi, j'opterais pour celle qui longe la côte. J'ai hâte de voir le fleuve et de sentir l'odeur de la mer. Ça va être tellement beau !

— C'est correct, ça me tente pas de m'obstiner. Tu sais qu'il va y avoir du trafic sans bon sens. Ça a été intense jusqu'ici, mais ça risque d'être encore pire, parole de Réjean.

En remontant dans leur carnivore, Linda rappelle à Réjean;

— Assure-toi de faire le plein. S'il y a autant de circulation que tu le prévois, on voudrait pas manquer d'essence. Si les autres touristes ont des assoiffés comme la nôtre, y va y avoir pénurie.

Sur ce, Réjean s'installe devant la pompe à essence. Quatre-vingt-cinq piastres plus tard, ils sont en pleine circulation, comme prévu par Réjean, pare-chocs à pare-chocs. De plus la journée s'annonce torride; trente-six avec un humidex de quarante-quatre.

*** **

Carleton-sur-Mer, 16 h 30

En voyant Marie-Ève arriver, Xavier sort l'accueillir.

— Quand j’ai eu ton message, j’ai décidé de finir plus tôt. Je voulais être là quand tu arriverais.

Ils s’embrassent longuement. Et en même temps :

— Tu m’as vraiment manqué.

Tous deux éclatent de rire. Mathieu confie à Marie-Ève :

— Les dernières semaines ont été difficiles. Je pensais à toi tout le temps. J’avais peur que tu ne changes d’idée pour nous deux.

— Ça été la même chose pour moi. Je suis tellement bien avec toi. Les choses sont simples. Je sais que je peux avoir confiance. Je n’ai jamais l’impression que tu voudrais être ailleurs quand on est ensemble.

Ils s’étaient rencontrés dans le cadre d’une manifestation. Xavier était employé dans une société productrice d’éoliennes. La connexion avait été immédiate. Il y avait déjà trois mois. Marie-Ève n’avait pas voulu en parler à sa mère parce qu’elle craignait sa réaction. Xavier était en chaise roulante depuis son accident de moto.

Quatrième partie — *Patrick Desbiens*

Passé Petite-Vallée, le 19 juillet, 17 heures

— Réjean, t’as encore oublié la soie dentaire ! Les palourdes au persil, c’est bin beau, mais là, j’ai plein de feuilles de persil de pognées entre les dents d’en avant, câliboire ! En plus, on crève icitte. Qu’est-ce que t’attends pour partir l’air conditionné ?

— Ça coûte encore plus cher d’essence, ma poulette, déjà qu’on fait du surplace!

— J’pas ta poulette, pis là, pis là...! J’sens que les palourdes sont en train de remonter !

— Ouvre les fenêtres, pis sors la tête !

Linda est soudain prise d’un terrible haut-le-cœur et n’a même pas le temps de porter les mains à sa bouche. Une énorme giclée de chaudière de palourdes se répand partout sur ses vêtements, et au-delà.

Réjean, inquiet pour la belle carquette neuve, s’engage d’un coup de volant dans un chemin de traverse au milieu des épinettes. Le motorisé rebondit sur les aspérités du sentier de bûcheron.

— Sors-moi d’ici, imbécile ! parvient à dire Linda.

Linda entreprend de retirer sa petite blouse tout aspergée en saisissant, les bras croisés, le rebord du bas du vêtement, et en tirant vers le haut, comme font les ados. Au moment où ses bras sont relevés au-dessus de sa tête, un brusque sursaut du motorisé lui fait perdre l'équilibre et le rebord gluant du vêtement lui échappe des doigts. Le tissu imbibé, alors étiré au maximum, se referme brusquement sur son visage, le côté souillé à l'intérieur, et en épouse les formes comme la pellicule d'un emballage sous vide. Ses paupières n'ont même pas le temps de se refermer malgré le réflexe palpébral.

Réjean, qui s'est retourné sans quitter le volant, aperçoit distinctement les pupilles dilatées de Linda à travers le tissu translucide. Linda hurle maintenant à s'en arracher les poumons, la bouche grande ouverte. Réjean ne peut s'empêcher de remarquer que, malgré les secousses et la dynamique des fluides qui en a résulté, les feuilles de persil sont toujours bien en place entre les dents de sa femme. Il immobilise le véhicule et baisse les yeux.

Quelque chose vient de se briser en lui. Ce qui restait de l'image idéalisée de sa femme a volé en éclat. Il sent ce moment de son existence sensible se figer comme une dernière photographie de l'album de son mariage en déclin. Il comprend qu'il n'aime plus Linda. Il n'a plus peur d'elle, et du coup, il sent toute rancœur le quitter. La carquette salie n'a plus d'importance pour lui. Il est libéré. Un geste d'apaisement s'impose.

Linda est muette, prostrée. Il la prend délicatement par la main. Étrangement docile, elle se laisse guider vers l'extérieur.

Réjean l'amène vers un ruisseau en contrebas, l'aide à se déshabiller, l'asperge d'eau fraîche, et rince soigneusement ses vêtements souillés. Enfin, il la fait assoir et la couvre de sa chemise. Le corps de Linda finit enfin par se détendre. Ils restent là sans bouger de longues minutes, à écouter le cliquetis du ruisseau.

Derrière eux, un coup de vent pousse la porte du motorisé qui se referme, verrouillée de l'intérieur.

*** **

Cap-des-Rosiers, le 19 juillet, 19 heures

Frédéric et Mathieu viennent de passer le phare de Cap-des-Rosiers lorsqu'ils font une pause à un belvédère avec vue sur les falaises de la pointe de Forillon.

— Hé Frédéric ! Ça serait le temps de les appeler. On va être au camping dans trente minutes.

— Pourquoi ? On est une heure d'avance, on va leur faire une surprise !

— J'ai peur de fâcher Daphné, elle voulait absolument que je l'appelle avant.

— Écoute, Mathieu, on est en vacances, on a le droit d'improviser ! Regarde les nuages au sud, si on se dépêche, on va peut-être arriver avant l'orage. On y va !

Il pleut à boire debout quand ils arrivent au camping. Ils localisent facilement la voiture de Daphné sur un emplacement avec vue sur la baie de Gaspé. Pas de signe des deux filles, toutefois.

— Mathieu, as-tu les clés de l'auto ? demande Frédéric.

— Bin non ! Viens, on va se réfugier dans la tente en les attendant.

Le bruit assourdissant de la pluie sur la toile de la tente forme un écran acoustique qui enveloppe Charlotte et Daphné. Elles profitent de leur dernière heure seules ensemble pour faire l'amour une autre fois avant leur coming-out.

*** **

L'Anse-à-Beaufils, le 19 juillet, 20 heures

Marie-Ève et Xavier seront à Percé dans dix minutes. Même si Xavier lui a juré savoir contrôler suffisamment sa jambe droite pour conduire sa voiture, Marie-Ève a insisté pour prendre le volant.

Le téléphone de Xavier sonne. Marie-Ève décroche par la console audio de la voiture auquel le téléphone est connecté par *Bluetooth*. Xavier s'empresse de répondre.

— Allô ?

— Salut Xavier, tu viens jouer au foot demain comme prévu ? Sinon on va être seulement neuf dans l'équipe.

Un certain malaise s'empare de Xavier.

— Euh... Salut Gaston, tu es sur haut-parleur, Marie-Ève est avec moi.

— *Sh...* Euh, salut Marie-Ève, j'ai bien hâte de te rencontrer !

Marie-Ève est très étonnée d'apprendre qu'il y a assez d'handicapés à Percé pour former deux équipes d'une dizaine de joueurs chacune.

— C'est tout un réseau social, dis donc, les gars en chaise roulante dans la région!

Elle ne se rend pas compte qu'en se tournant vers Xavier, elle a tourné le volant d'un huitième de tour dans la direction opposée, assez pour faire dévier la voiture de sa trajectoire. Leur petite japonaise se retrouve face à face avec un motorisé qui arrive en sens inverse.

*** **

Quand Xavier reprend conscience, il est étendu au milieu des gyrophares. Il ne se souvient de rien. Leur voiture n'est plus qu'un tas de ferraille fumant. Il a à peine le temps d'apercevoir Marie-Ève attachée à une civière, avec un collet cervical, installée dans l'ambulance dont on referme les portes. L'ambulance démarre en trombe. Il court vers

les policiers qui s'entretiennent avec le chauffeur du motorisé pour connaître l'état des blessures de Marie-Ève.

Conclusion — **Bernard Lemay**

Charlotte et Daphné surfent près du sommet de la vague. Malheureusement pour elles, l'entrée en scène de Mathieu et Frédéric provoque un tsunami qui engloutit leur élan. L'orage est maintenant dans la tente et les deux jeunes hommes quittent rapidement les lieux pour aller se réfugier dans un hôtel de Gaspé.

*** **

Le lendemain au déjeuner, les cyclistes cocus dédramatisent la situation.

— Mathieu, on aurait dû rester, regrette Frédéric.

— C'est vrai que ce n'est peut-être pas si grave. On devrait les contacter pour au moins souper avec elles. Il nous faut récupérer nos vélos et elles, leur auto.

— Tu sais qu'on vient peut-être de manquer notre chance de lancer une mode de littérature érotique gaspésienne. Je vois déjà le titre : *L'été gaspésien: À voile et à vapeur*.

— Dommage qu'on soit en pandémie. Je vois d'ici le titre du reportage de 7 Jours sur nos compagnes : *Deux Longueilloises sortent de leur coquille*, blague Mathieu.

*** **

Après avoir été alertée de l'accident en fin de soirée, Mireille a tout de suite contacté son frère Benoit avec qui elle a convenu un départ vers Gaspé dès le lendemain à l'aube. À l'arrivée à l'hôpital, Marie-Ève dort, mais un jeune homme la veille.

— Bonjour, je suis Xavier. J'étais avec Marie-Ève dans ma voiture lors de l'accident.

— Bonjour Xavier, je suis Mireille, la mère de Marie-Ève, et voici mon frère Benoit. Quelles sont les nouvelles pour ma fille ?

— Le docteur a dit de pas s'en faire, il n'y a rien de cassé. Elle s'est réveillée dans la nuit et on lui a administré des calmants. Il va rester les tests pour vérifier si les vertèbres cervicales n'ont pas été touchées.

Après une heure, la jeune patiente finit par s'éveiller, et saluer sa mère et son oncle. Tout le monde est rassuré par la tournure des événements, jusqu'à ce que Xavier décide de se lever pour aller embrasser Marie-Ève. Celle-ci prend un air très contrarié et demande à être seule avec Xavier pour quelques instants.

— Je veux d’abord m’excuser pour mon inattention. Mais je dois te dire que j’ai été très perturbée par l’appel de ton ami pour l’équipe de soccer. En plus, je te vois maintenant sur tes deux pieds. Qu’est-ce que t’as pensé faire avec le mensonge de la chaise roulante ?

— Je suis vraiment désolé. Je me savais obligé de t’avouer la vérité. J’ai été vraiment pris de court par ta décision de devancer notre rendez-vous en venant me rejoindre à la maison.

— Ça ne me dit pas pourquoi tu étais en chaise roulante à la manifestation à Québec.

— Je travaille depuis des années avec une fille qui se déplace en chaise roulante. J’ai toujours beaucoup admiré son courage. Il y a deux ans, on est allé avec des amis dans un restaurant à Québec où on est servi dans l’obscurité la plus totale par du personnel non-voyant. À la fin de la soirée, j’ai fait une remarque un peu maladroite qui a beaucoup froissé mon amie. Elle m’a dit que je ne pouvais pas comprendre que se déplacer toujours en chaise roulante pouvait être pire que d’être aveugle. Depuis, les choses se sont replacées entre nous. Quand mon auto m’a lâché à la veille du départ pour la manifestation, elle m’a gracieusement offert la sienne.

— Ouais, mais tu n’étais toujours ben pas en chaise roulante pour traverser le pont de Québec.

— Non, mais une fois stationné près des Plaines d’Abraham, je me suis souvenu qu’elle laissait souvent une de ses chaises roulantes dans le coffre de la voiture. J’ai donc tenté l’expérience par reconnaissance pour mon amie. Pis aussi, parce que je me sens parfois coupable d’être en aussi bonne santé.

— Oui, mais tu aurais pu m’expliquer ça quand on s’est rencontrés.

— Non, l’instant était trop magique. C’était comme le repas dans l’obscurité. Tous mes sens étaient aux aguets. Immobile dans la chaise, j’ai pu me concentrer d’abord sur le son de ta voix. Après quelques minutes, j’étais charmé par ton odeur. Et puis... il avait tes lèvres...

— Arrête, Xavier. Je ne pense pas pouvoir te pardonner de m’avoir menti.

*** *** ***

En fin de journée, Mireille, Benoit et Xavier se retrouvent pour le souper à la Taverne Gaspésienne.

Au bar, un couple usé ne semble pas apprécier ses vacances.

— Je pense que je vais prendre un Mojito Snowbird annonce Réjean

— Tu devrais plutôt prendre un *Slowbird*, ça t’irait mieux, rétorque Linda déçue par la tournure de ses vacances.

Un silence opaque s'installe et ce n'est qu'après dix minutes que Réjean ouvre la bouche pour tenter de sauver la soirée du désastre

— Regarde donc à la table d'à côté. Les jeunes, ça s'embrasse à pleine bouche, même devant le monde.

— Ciel, Réjean, c'est deux filles !

— Ouin, pis les deux gars n'ont pas l'air à trouver ça ben drôle.

— Réjean, je pense que je vais perdre connaissance. Tu ne la reconnais pas ?

— Non. Qui ?

— Charlotte, la fille de nos anciens voisins.

Charlotte envoie la main, un peu gênée. Linda prend son courage d'une main et son Mojito de l'autre pour aller saluer la fille de sa voisine.

— On est toujours ben pas des sauvages, dit-elle avant de se lancer.

— Bonjour, madame Linda. Quel hasard de vous voir ici. Vous faites un beau voyage ?

— Pas tout à fait une lune de miel...

*** **

Gaspé, le 21 juillet 2020

Décidément, l'alignement des équipes a bien changé. Benoit part avec Xavier pour aller récupérer sa Westfalia à Carleton. Il en profitera pour payer une visite à son ami policier Joaquim Moralesⁱ qui vit maintenant dans la région. Mireille se chargera de tenir compagnie à sa fille qui sortira de l'hôpital dans quelques jours. Elles auront beaucoup de choses à se raconter.

Les radieuses Charlotte et Daphné s'occuperont de ramener Linda à Longueuil. Frédéric et Mathieu n'auront pas trop de leur humour et de mille kilomètres de vélo pour se remettre du choc du coming-out de leurs compagnes.

Réjean est estomaqué et figé sur place. La boucle de la 132 Est sera bouclée quand il ramènera Mireille et Marie-Ève à Lévis...

F I N

ⁱ Personnage des romans de Roxanne Bouchard *La marié de corail* et *Nous étions le sel de la mer*